

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges COTTIER

Le conflit des espérances, partie I

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 264-266

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*Le conflit des espérances*¹

Le P. G. Cottier a publié, durant la préparation de notre numéro, un important livre « portant sur divers aspects de la pensée et de l'idéologie marxiste ». Ses analyses vont souvent au cœur de notre thème. « Si je devais, affirme-t-il dans sa préface, condenser en une formule l'enjeu des choix motivés auxquels nous sommes poussés, je dirais qu'il s'agit en définitive d'un conflit des espérances. » Le temps nous manque pour analyser ce profond ouvrage. Nous ne pouvons que le recommander chaleureusement à nos lecteurs. Voici, à titre d'exemple, la conclusion du chapitre intitulé : « Evangile et lutte des classes », pp. 100-102.

Il ressort de ce qui précède qu'entre l'idéologie-praxis de la lutte des classes et la conception chrétienne de la charité, il y a une radicale incompatibilité. Aussi pouvons-nous nous contenter de brèves notations².

Dans ce qui suit, on admet, comme un principe acquis, que la charité théologale, qui est au cœur du mystère ecclésial et de la vie proprement chrétienne, doit inspirer et animer, par surabondance, le comportement social des chrétiens. Il n'est pas inutile de le redire au moment où des « chrétiens marxistes », renouant curieusement avec le positivisme de l'Action Française, revendiquent pour le domaine de l'économie, du social et du politique, sous prétexte de son caractère d'objet « scientifique », une totale autonomie et imperméabilité aux lumières de l'Evangile et aux influx de la grâce.

¹ G. Cottier, *Le conflit des espérances*, Desclée de Brouwer, 1977.

² Voir l'excellente étude de François Refoulé, *Marx et S. Paul, libérer l'homme*, Paris, Le Cerf, 1973, p. 143.

On ne peut faire abstraction de l'athéisme qui s'inscrit, comme élément constitutif, dans la conception marxiste de l'homme. En effet, comme le fait remarquer Madeleine Delbrêl, le marxisme sépare l'homme de Dieu, en établissant une rupture « entre le premier et le second commandement du Seigneur : il a demandé la haine de Dieu au nom de l'amour des hommes ». En ce sens, la théorie marxiste de la lutte des classes atteint la charité dans son essence même — ce qui fait qu'elle est charité théologale. Ce que l'on rencontre ici, et au niveau le plus profond, c'est le conflit des humanismes. Pour nous chrétiens, il s'agit d'une opposition décisive.

Quant au second commandement, il demande *l'amour du prochain*, — de tout homme, même de mon ennemi, en tant qu'il est mon frère, fils de Dieu, sauvé par le Christ. Ce commandement vise en autrui, au-delà de toutes les différences et les oppositions, sa qualité de personne. La relation à la personne est détruite, dans sa racine même, dès lors que les *sujets* historiques ne sont plus d'abord les *personnes*, mais ces Entités abstraites que sont les Classes ou l'Histoire.

Dans les combats et les conflits, que la situation historique peut lui imposer, le chrétien doit toujours respecter l'adversaire, en tant qu'il est une personne. C'est pourquoi il ne doit jamais le haïr ; il doit juger de la légitimité éthique de la lutte qu'il mène ; il doit tendre à régler les conflits par les voies les plus conformes à l'esprit de paix, si possible par la concertation. Il doit tout faire pour éliminer, ou diminuer la part de la violence.

A l'inverse, selon la conception marxiste, la violence n'est pas caractéristique d'un rapport anormal entre personnes ; elle est l'expression de la structure ontologique de l'histoire. Etant ainsi admise comme un facteur constitutif et déterminant du réel, elle est amoral. Et parce que ce réel obéit à la loi dialectique, il est nécessaire qu'elle soit poussée au paroxysme.

La sécularisation du messianisme et de l'espérance par le marxisme implique le rejet de toute distinction entre le Royaume de Dieu, transcendant, et la société politique temporelle. Celle-ci prend alors la place de l'absolu. Ici encore le marxisme est totalitaire. Dès lors la lutte des classes devient la lutte contre le mal comme tel. Nous nous trouvons

devant une perversion de l'échelle des valeurs et du diagnostic spirituel. Le mal le plus profond ne réside plus dans le péché, rupture avec Dieu, mais dans les rapports sociaux, que l'on doit et veut renverser. Par rapport à ce mal-là tous les autres maux deviennent relatifs.

La charité doit aller, dans un esprit inventif, au-devant des besoins et des détresses d'autrui, par la bienveillance, l'aide, l'aumône, la miséricorde. Mais en elle-même et à son sommet elle est une amitié qui possède sa fin en elle-même. C'est pour eux-mêmes que Dieu et le prochain sont aimés. C'est dire que la charité s'adresse à la personne et à sa liberté. A cette vérité fondamentale s'oppose ce qu'il faut bien appeler le *mythe* de l'efficacité, qui constitue une des composantes du marxisme qui exerce le plus d'attraction. En réalité, ce mythe fait d'une qualité, d'une propriété de l'action, une entité qui a sa fin en soi. Or ce mythe de « l'efficacité » présuppose que l'homme est considéré et traité comme un objet technique, qu'on peut manipuler à volonté. Dans une formule saisissante Staline a qualifié les membres militants du Parti d'« ingénieurs des âmes ». Nous retrouvons là la conception totalitaire. On prétend agir au nom de l'homme, mais l'homme est pensé comme une entité collective : les sujets que sont les personnes sont absorbés par le seul sujet, enfermé dans l'immanence de l'histoire, qu'est la collectivité, dont le Parti se considère comme la conscience fidèle et le représentant de plein droit. La charité chrétienne implique la transcendance des personnes humaines appelées à partager la vie des divines Personnes. C'est cet enracinement dans la transcendance et cette vocation à la transcendance que récuse de front la conception immanentiste du marxisme. Un examen phénoménal des luttes du monde ouvrier qui néglige ces références métaphysiques ne peut que laisser échapper la signification que revêtent nécessairement ces luttes dans un contexte où l'idéologie de la « lutte des classes » est une constituante essentielle de la vie sociale. Cette inadvertance, loin de préparer des hommes qui soient des agents conscients de l'histoire, invite les chrétiens à devenir des sujets passifs de l'événement, entendez de l'événement provoqué et modelé par ceux qui s'inspirent d'une idéologie incompatible avec la cohérence de la foi et les impératifs de l'amour chrétien.